

De la langue unitaire à la langue autarcique : le discours sur la langue pendant le fascisme en Italie

Gabriella B. KLEIN
Université de Perugia

Pendant les années 1920-1940 avec l'époque fasciste (1922-1945) en Italie, le discours sur la langue (et aussi sur les langues) et les différentes variétés linguistiques se développe en différentes étapes :

- une langue unifiée : contre les dialectes et les dialectismes (plus accentué à partir des années 1920)
- une langue – un peuple - une nation: unification linguistique pour une unification nationale (plus accentué à partir des années 1930)
- une langue autarcique : contre les exotismes et pour une autarcie linguistique (plus accentué à partir des années 1940, vers la fin du régime)

Voyons précisément quels sont les discours formulés autour des questions linguistiques tant de la part des représentants du gouvernement fasciste que de la part des scientifiques (linguistes, écrivains, personnages influents de la culture). Les termes caractérisant ces discours sont mis entre guillemets pour souligner le style idéologisant avec lequel, à l'époque, on développait le débat autour des questions linguistiques.

A partir des années 1920 (cf. Klein, 1982), sur l'onde du fascisme, il se développe une nouvelle «question de la langue» qui sera dénommée «néopurisme» (l'auteur du concept est le linguiste Bruno Migliorini, 1935 et 1938) en se distinguant du purisme (la distinction explicite est due à Migliorini, 1940). Le néopurisme, par rapport au purisme italien du 19^{ème} siècle, s'applique non seulement aux néologismes, mais distingue entre «néologismes» et «exotismes» (*esotismo* ou *forestierismo*) : le concept de «néologisme» s'applique au nouveau mot qui s'est développé à partir du système linguistique italien; le concept de l'«exotisme» est défini en tant que nouveau mot qui s'est développé sur la base d'un système linguistique étranger (Bertoni, 1938, p. 125), en particulier l'anglais, le français et, plus

tard, aussi l'allemand (à savoir les langues de l'«ennemi»). Le néopurisme se concentre spécialement sur la «langue de l'usage» (*lingua dell'uso*) et non tellement sur la langue littéraire – contrairement au purisme du passé. Cela se justifie avec l'argumentation que la langue de l'usage doit être élevée à un «rang national» (Bertoni, 1938, p. 131).

En 1939 les linguistes et historiens du langage Bruno Migliorini et Giacomo Devoto fondent la revue *Lingua Nostra* laquelle réserve explicitement de l'espace aux aspects normatifs de la langue à côté des aspects historiques et descriptifs. Cela devait contribuer à former une conscience linguistique parmi les sujets parlants et en particulier parmi les enseignants. Le débat qui se déroule dans la revue est défini comme «bataille» pour l'établissement de la norme linguistique, une bataille qui, dans la pratique, se réalise surtout contre les éléments définis comme «dérangeants» et qui doivent, donc, être «expulsés». La base pour cette conception est due à l'idée d'une «autarcie linguistique», d'un côté, et l'équation historiquement non démontrée entre langue et nation (Bertoni, 1938), de l'autre côté. Ainsi, l'affirmation d'une «unité nationale de la langue» aboutit à la suppression totale de l'usage des dialectes dans des situations formelles et publiques.

Si, jusqu'à ce moment, le modèle de norme linguistique était représenté par la langue littéraire florentine, maintenant ce sont les linguistes Giulio Bertoni et Francesco A. Ugolini – définis dans la revue *Lingua Nostra* comme «progressistes» – qui inventent et théorisent ce qu'on appelle l'«axe linguistique Rome-Florence» (*asse linguistico Roma-Firenze*), entendant par «langue de Rome» la «langue civilisée» (*lingua colta*) et sûrement pas le dialecte romain (Bertoni & Ugolini, 1939a, p. 26). Ils expriment le désir que «la belle et chaude prononciation romaine se répande en Italie et hors de l'Italie» en considérant cela «la meilleure façon d'élever l'affaire au niveau de l'empire» (Bertoni & Ugolini, 1939a, p. 27).

En général, l'équation «peuple – nation – langue» devait être assurée tant vers l'intérieur que vers l'extérieur : vers l'intérieur contre l'usage en particulier des dialectes mais aussi du jargon et d'une «langue moyenne collective» (*lingua media collettiva*) et des langues minoritaires dans des situations publiques; vers l'extérieur contre les influences des langues étrangères.

Mais dès les années 1920 (et même avant) on constate (cf. Klein, 1984a) que la langue «unitaire» (*lingua unitaria*) est menacée par la «plaie» (*piaga*) de l'analphabétisme. Le régime et – pour le régime – les linguistes s'engagent dans une «lutte contre l'analphabétisme» (*lotta contro l'analfabetismo*). Cette lutte passe aussi à travers la répression des dialectes, répression au début (années 1920) faible, puis toujours plus forte. Pour cela on propose à l'école (11 novembre 1923) la «méthode du 'dialecte à la langue'». En distinguant entre dialecte régional et dialecte local,

cette méthode devrait prendre comme base le dialecte régional et en particulier le dialecte littéraire, retenu esthétiquement plus valable. Cela est critiqué par plusieurs linguistes et pédagogues car l'élève saurait souvent seulement son dialecte strictement local (cf. Camilli, 1925, p. 487; Lucaroni, 1926, p. 37; Marsili, 1928). Aussi serait-il critiquable de ne s'appuyer que sur l'existence d'un dialecte régional unique ou au moins d'un dialecte typique de la région (cf. Marsili, 1928; cf. aussi Lucaroni, 1926, p. 37). En réalité, les défenseurs de la méthode «du dialecte à la langue» opposent plutôt le dialecte littéraire à un usage linguistique superrégional de style littéraire. D'autre côté, les dialectes sont considérés comme «un élément indispensable à la chance de la langue officielle» (Fichera, 1929, p. 62). Telle conviction de la nécessité du dialecte pour la réussite de la langue superrégionale est surtout des années 1920, alors que dans les années 1930 la littérature dialectale est définie comme *Cendrillon* (Camillo Pariset, 1931, p. 378) et toujours en 1931 Trabalza, dans l'*Enciclopedia Italiana* (XII, p. 734-735), rédige encore un bref chapitre sur le dialecte dans l'enseignement de la langue définie comme «nationale»; mais en 1934 l'entrée «dialecte» manque totalement dans la nouvelle *Grammaire des Italiens* (*Grammatica degl'Italiani*) de Trabalza et Allodoli. Dans la même année 1934 sous le ministre de l'Education Nationale, Ercole, le dialecte est banni des programmes scolaires. En même temps, cette méthode, soutient-on, pourrait servir à éviter les dialectismes dans l'usage linguistique. En revanche, l'italien est considéré être une langue unitaire dont l'expansion pourrait contribuer à l'unification du peuple italien dans une nation unie.

C'est surtout la petite bourgeoisie instruite qui poursuit l'idée d'une patrie, d'une Italie unie (Chabod, 1961, p. 63 et p. 65). Jusqu'à la rupture définitive entre régime et peuple en 1938, ce sentiment de l'unification constitue la base du consensus politique et idéologique. C'est, sans doute, ce sentiment qui alimente la théorisation sur l'unification linguistique de l'Italie dans laquelle divers linguistes (et aussi d'autres personnages influents de la culture) s'identifient non sans contradiction. D'un côté, ils affirment l'unification comme déjà donnée, de l'autre côté, ils s'engagent dans la purification de la langue soi-disant «nationale» de tous les éléments «dérangeants» et, en même temps, dans une campagne d'hostilité envers toutes les variétés linguistiques différentes de la langue définie comme «nationale»: c'est à elle seule que le monde académique et politique attribue le «droit» de représenter la norme linguistique à l'intérieur des frontières politiques du pays (cf. Klein, 1984b).

Comme déjà mentionné, le débat sur ces questions s'insère dans la «question de la langue» née au 19^{ème} siècle sur la base idéologique des vieilles convictions puristes et nationalistes concernant l'équivalence (historiquement fausse) entre langue et nation, entre langue et peuple. Le fas-

cisme donne un nouvel élan à ce débat qui se déroule autour de trois sujets :

- le premier est caractérisé par l'hostilité non seulement envers les dialectes en tant que tels mais aussi envers toute sorte de dialectisme se propageant dans la langue considérée «commune»;
- le second sujet est déterminé par l'hostilité envers les langues des minorités;
- le troisième regarde la xénophobie qui vise à éliminer tout élément linguistique étranger.

Dénominateur commun de ces trois sujets est la défense de la «langue nationale», de la «langue de la patrie» (*idioma patrio*) dans sa «pureté» et dans son «unité» (Gigli, 1933, p. 253; Tittoni, 1926; De Luca, 1926). Mais en réalité, à l'époque, il n'existe aucune variété linguistique partagée par tous les Italiens; l'affirmation de l'existence d'une telle «unité nationale de la langue» (*unità nazionale della lingua*) n'a donc rien de scientifique et ne peut qu'avoir comme conséquence la suppression des dialectes, entendus comme variétés italiennes locales et régionales, d'abord, et des langues minoritaires, ensuite, jusqu'à la suppression des expressions étrangères. La «défense de la langue nationale» aboutit ainsi dans une «guerre aux barbarismes» (Gigli, 1933, p. 254), «barbarismes» appelés aussi mots «exotiques» ou, tout court, «exotismes» qui se concrétise dans des efforts, soutenus par linguistes et non-linguistes, de purger (*purgare*) la langue italienne des barbarismes (Monelli, 1933; Gigli, 1933, p. 254; la «Commission pour l'italianité de la langue» — *Commissione per l'italianità della lingua* — de l'Académie Royale d'Italie — *Reale Accademia d'Italia*) et on commence à parler de l'«autarcie» dans le vocabulaire (*autarchia nel vocabolario*; cf. p. ex. Confederazione Fascista dei Professionisti e Artisti, 1941). Pour la réalisation de l'autarcie linguistique c'est Bruno Migliorini qui propose une «glottotechnique» (*glottotecnica*), une sorte de linguistique appliquée qui devrait fournir les principes selon lesquels il faut «italianiser» les mots étrangers, appelés «exotismes».

Surtout dans les années 1930-1940 les linguistes cherchent à trouver un concept de norme linguistique sur lequel pouvoir baser et ainsi justifier (scientifiquement) les pratiques de politique linguistique réalisées par le régime dès les années 1920: Ettore Allodoli (Trabalza & Allodoli, 1934); Giovanni Battista Angioletti (1942); Giulio Bertoni (1938); Bruno Migliorini (1940, 1941, 1942a, 1942b, 1942c), père spirituel de la Commission de l'italianité de la langue et défenseur principal du néopurisme; Paolo Monelli (1942); Alfredo Panzini (1942⁸); Alfredo Schiaffini (1941); Ciro Trabalza (Trabalza & Allodoli, 1934); Francesco A. Ugolini (Bertoni & Ugolini, 1939a et 1939b).

Dès 1925 (cf. Klein, 1981) dans la culture linguistique il se répand «l'idée de la défense de la langue et de la guerre aux barbarismes» («l'idea

della difesa della lingua e della guerra ai barbarismi», Gigli, 1933, p. 254), distinguant entre «néologismes bons» et «néologismes mauvais» (Rigutini, 1926), et on déclare «le parler et écrire italiennement» (*il parlare e scrivere italianamente*) être une «action nationale» (*azione nazionale*) (Tittoni, 1926, p. 387).

Le problème de la «norme» linguistique est l'un des plus centraux du débat néopuriste; cette norme devait être établie pour la «langue de tous» (*lingua di tutti*) autrement définie comme «langue de l'usage» y compris les «langues spéciales» (*lingue speciali*). Sur la délimitation entre cette langue et la langue littéraire se développe finalement une discussion pendant les années 1941-1942 entre linguistes et écrivains publiée dans la revue *La Ruota*. Dans ce débat, les linguistes définissent la langue littéraire comme une «langue personnelle» (*lingua personale*) et la langue de l'usage comme «langue de tous» (*lingua di tutti*). Cette définition n'est pas partagée par les écrivains (à l'exception de l'écrivain Carlo Emilio Gadda, 1942, p. 38-39). Les efforts des linguistes visent à une norme «idéale» dans la langue de l'usage, y compris les langues spéciales (*lingue speciali*), en soutenant que cette norme idéale serait inhérente à la majorité des sujets parlants (cf. Migliorini, 1942, p. 18). Afin d'établir la norme linguistique on essaye principalement d'identifier les éléments «dérangeants» (*elementi disturbatori*) pour pouvoir les éliminer. Comme déjà souligné, en ceci on se base sur deux principes essentiels: premièrement le principe de l'équation langue=nation=peuple et deuxièmement le principe de l'autarcie linguistique.

Alfredo Panzini, dans la huitième édition de son *Dizionario moderno* (1942⁸), ajoute à la fin de son œuvre un appendice «Forestierismi da eliminare» (p. 881-895; «mots étrangers à éliminer») où il se réfère explicitement aux deux lois les plus importantes de la politique linguistique du régime (cf. Klein, 1981, p. 642). Ces lois établissent que les «barbarismes entrés clandestinement» (*Bollettino d'informazione della R. Accademia d'Italia* I, 1-3, p. 5) dans la langue italienne devaient être «expulsés» (à noter le lexique militariste caractérisant le langage de Mussolini post-socialiste; cf. les analyses de Leso, 1973 et 1977 sur le langage de Mussolini). Avec la guerre, pourtant, la campagne pour une italianisation plus complète de la langue italienne («campagna per una più completa italianizzazione della nostra lingua», Menarini, 1943, p. 18) s'affaiblit.

Réellement, l'intervention puriste contre l'usage de matériel linguistique étranger existe depuis le dix-neuvième siècle (Raffaelli, 1983); ses promoteurs sont non seulement des linguistes et des littéraires mais aussi l'Etat même. Mais pendant les vingt ans fascistes la xénophobie assume un relief particulier (cf. Klein, 1987) en culminant dans l'autarcie linguistique vers la fin du régime (fin années 1930 – début années 1940).

En conclusion, le discours sur la langue des linguistes, des écrivains, des journalistes et, en général, des personnages de la culture et de la politique d'un côté promeut et de l'autre côté justifie (dans un rapport dialectique) une politique linguistique du régime caractérisée par trois nœuds fondamentaux:

- à travers l'instruction publique le régime tente de réaliser une unification linguistique jusqu'à aboutir à une véritable dialectophobie;
- à la même époque — mais d'une manière plus accentuée vers le début des années 1930 — il se répand l'idée de l'équivalence entre langue — peuple — nation qui donne lieu à une politique de répression envers les langues des minorités ethniques sur le territoire italien d'abord dans l'instruction scolaire, puis dans les situations publiques en général et finalement même dans quelques secteurs de la vie privée;
- l'effort de maintenir l'idéal de l'unité linguistique atteint son apogée dans l'autarcie linguistique qui se concrétise, à travers le remplacement — scientifiquement discutable — des mots étrangers (appelés «exotismes») par des mots italiens, dans l'«italianité» de la langue (*italianità della lingua*) selon la devise de l'Académie d'Italie (l'*Accademia d'Italia*) «l'italianité de la langue est l'italianité de la pensée. La langue est la nation» (*Italianità di lingua è italianità di pensiero. La lingua è la Nazione*).

© Gabriella B. Klein

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGIOLETTI Giovanni Battista, 1942 : «Lingua, dialetto e gergo», *Primato* III, 9 (1 mag.), p. 172.
- BERTONI Giulio, 1938 : «La vecchia e nuova 'questione della lingua'», *Nuova Antologia* (16 nov.), p. 121-131.
- BERTONI Giulio & UGOLINI Francesco A., 1939a : «L'asse linguistico Roma-Firenze», *Lingua Nostra*, I, p. 25-27.
- — 1939b : *Prontuario di pronunzia e di ortografia*, Torino : E.I.A.R.
- CAMILLI Amerindo, 1925 : «Lingua e dialetto», *I Diritti della Scuola*, 26, p. 478-488.
- CHABOD Federico, 1961 : *L'Italia contemporanea (1918-1948)*, Torino : Einaudi.
- Confederazione Fascista dei Professionisti e Artisti, 1941 : «Autarcia nel vocabolario», *Bibliografia Fascista* (suppl. dic.), 9 pages.

- DE LUCA Pasquale, 1926 : «Per la difesa della lingua italiana», *Nuova Antologia* (1 nov.), p. 118-121.
- FICHERA Filippo, 1929 : «Il dialetto e la cultura : II. Il dialetto elemento vitale della lingua nazionale», *Rivista Italiana di Letteratura Dialettale*, 1, p. 57-62.
- GADDA Carlo Emilio, 1942 : «Lingua letteraria e lingua dell'uso», *La Ruota*, (3^a serie) III, 3/4, p. 35-39 (repris in Carlo Emilio Gadda: *I viaggi la morte*, Milano : Garzanti, 1977, p. 81-86).
- GIGLI Torquato, 1933 : «Rec. di Monelli Paolo, 'Barbaro dominio'. Processo a 500 parole esotiche», Milano (Ulrico Hoepli) 1933; pag. 358», *L'Italia Dialettale* IX, p. 251-261.
- KLEIN Gabriella, 1981 : «L'italianità della lingua' e l'Accademia d'Italia. Sulla politica linguistica fascista», *Quaderni Storici* 47, p. 639-675.
- 1982 : «Zur italienischen Sprachpolitik : der Normbegriff des Italienischen während des Faschismus», *Linguistische Berichte*, 79/82, p. 53-62.
- 1984a : «La lotta contro l'analfabetismo e il posto del dialetto nei programmi scolastici : sulla politica linguistica del fascismo», *Rivista Italiana di Dialettologia. Scuola società territorio*, VIII, p. 7-39.
- 1984b : «Le tendenze di politica linguistica nel fascismo e nel nazional-socialismo : il tentativo di un confronto», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia – Università degli studi di Perugia XIX, nuova serie V, 1981-1982 – Studi linguistico-letterari*, Rimini: Magioli Editore, p. 39-53.
- 1986 : *La politica linguistica del Fascismo*, Bologna: il Mulino.
- 1987 : «Censure linguistiche. La politica linguistica del regime fascista : inutili pratiche censorie in nome di una mitica 'italianità'», *Italia-no e oltre*, II, 1 (gen.-feb. 1987), p. 28-31.
- LESO Erasmo, 1973 : «Aspetti della lingua del fascismo. Prime linee di ricerca», in Maurizio Gnerre, Mario Medici & Raffaele Simone (éds.), *Storia linguistica dell'Italia nel Novecento. Atti del V Convegno internazionale di studi della Società di linguistica italiana (Roma, 1-2 giugno 1971)*, Roma : Bulzoni, p. 139-158.
- — 1977 : «Osservazioni sulla lingua di Mussolini», in Erasmo Leso, Michele A. Cortelazzo, Ivano Paccagnella & Fabio Foresti, *La lingua italiana e il fascismo*, Bologna : Consorzio Provinciale Pubblica Lettera, p. 15-62.
- LUCARONI G., 1926 : «Il dialetto a scuola», *L'Educazione Nazionale*, 8 (dic.), p. 36-37.
- MARSILI Evaristo, 1928 : «Il dialetto nella scuola elementare», *La scuola fascista*, 5, 3, p. 4.

- MENARINI Alberto, 1943 : «Appunti sull'autarcia della lingua», *Lingua Nostra* V, p. 18-22.
- MIGLIORINI Bruno, 1935 : «Il tipo *radiodiffusione* nell'italiano contemporaneo. *Archivio Glottologico Italiano*, XXVII, p. 13-39 (repris sous le titre : «I prefissoidi. Il tipo 'aeromobile', 'radiodiffusione'», in Bruno Migliorini : *Saggi sulla lingua del Novecento*, Firenze : Sansoni, 1941³, p. 7-54).
- 1938 : *Lingua contemporanea*, Firenze : Sansoni (1937¹)
- 1940 : «Purismo e neopurismo», *Lingua Nostra*, II, p. 47.
- 1941 : «Lingua letteraria e lingua dell'uso», *La Ruota*, 3^a serie, II, 10-12, p. 223-228.
- 1942a : «Lingua letteraria e lingua dell'uso», *La Ruota*, 3^a serie, III, 11-12, p. 138-141.
- 1942b : «Divagazioni sulla norma linguistica», *Lingua Nostra*, IV, p. 16-21 (1^{ère} éd. in Migliorini, 1938, p. 205-229).
- 1942c : «Primi lineamenti di una nuova disciplina : La linguistica applicata o glottotecnica», *Scienza e tecnica* VI, f.12, p. 609-619.
- MONELLI Paolo, 1933 : *Barbaro dominio. Cinquecento esotismi esaminati, combattuti banditi dalla lingua italiana con antichi e nuovi argomenti*, Milano, Hoepli.
- 1942 : «Lingua, dialetto e gergo», *Primato*, III: 13 (1 lug.) , p. 244.
- PANZINI Alfredo, 1942⁸ : *Dizionario moderno delle parole che non si trovano nei dizionari comuni*, 8e éd. postuma éditée par Alfredo Schiaffini et Bruno Migliorini. Avec un «Appendice di cinquemila voci e gli elenchi dei forestierismi banditi dalla R. Accademia d'Italia a cura di B. Migliorini». Milano : Hoepli (l'appendice a été repris in Alfredo Schiaffini & Bruno Migliorini : *Appendice al "Dizionario moderno" di Alfredo Panzini, Accademico d'Italia*. Milano : Allegrètti di Campi, 1942).
- PARiset Camillo, 1931 : «La letteratura dialettale nei libri scolastici», *Rivista Italiana di Letteratura Dialettale*, 3, p. 375-378.
- RAFFAELLI Sergio, 1983 : *Le parole proibite. Purismo di stato e regolamentazione della pubblicità in Italia (1812-1945)*, Bologna : il Mulino.
- RIGUTINI Giuseppe, 1926 : *I neologismi buoni e cattivi*, Firenze.
- SCHIAFFINI Alfredo, 1941 : «Sui prestiti linguistici», *Primato*, II, 6 (15 mar.), p. 7-8.
- TITTONI Tommaso, 1926 : «La difesa della lingua italiana», *Nuova Antologia* (16 marzo), p. 377-387.
- TRABALZA Ciro, 1931 : «Il dialetto nell'insegnamento della lingua nazionale», in *Enciclopedia Italiana*, XII, p. 734-735.
- TRABALZA Ciro & ALLODOLI Ettore, 1934 : *Grammatica degli Italiani*, Firenze : Le Monnier.